

Autrement dit

À la Sainte-Catherine tout bois prend racine, enfin je l'espère. C'est décidé on va essayer de donner un second souffle à cette pâture qui nous sert de jardin, et créer un véritable jardin paysagé. Il est temps de planter les chênes vigoureux, ceux des marais avec leur feuillage flamboyant en automne ; les hêtres, les charmes et autres feuillus. Il faut aussi penser aux animaux sauvages et leur prévoir une zone où ils pourront vivre en symbiose avec l'environnement et où je pourrais être en harmonie avec la nature. Quelques cornouillers, pyracanthas et sureaux pour les baies et pour leur offrir un abri contre les prédateurs. Penser aux noisetiers, châtaigniers et noyers ; avec un peu de chance un ou deux écureuils viendront leur rendre visite. Ne pas oublier les arbustes et les plantes persistantes ou encore les lavandes ou les rosiers, pour les insectes qu'ils attirent et le parfum qu'ils dégagent. Il faut aussi penser aux arbres fruitiers et dans ce pays viticole pourquoi ne pas mettre un ou deux ceps de vigne. Bon, c'est beau de rêver mais maintenant, au boulot.

Extrait de *les eaux libres*, Lucas, Éditions d'ici-là Retz, 2008, p.40.

Légendes des photographies :
13. Ma fille aînée avec sa marraine, 1960, Le Bignon © Monique Léauté
14. Jardin de Monique Léauté, 1971/1972, Le Bignon © Monique Léauté
15. Portrait de Marie Beillevaire, 1949, La Vacheresse à Machecoul © Marie Beillevaire

Jardiner, (ou l'art de) cultiver sa condition

La fonction originelle du jardin, avant d'être utilitaire, est symbolique. Le jardin primitif, est appelé « pairidaeza » ; en perse : un « paradis », un lieu où l'homme, soucieux de sa condition de mortel, aspire à un idéal de vie éternelle. Le jardin est dédié aux sens, traverse un temps qui dépasse celui précaire de l'existence de l'Homme sur Terre. Jardiner, avant d'être une pratique sociale ou culturelle marquée, est un dialogue entre l'individu et la nature, un geste de réconciliation de l'être humain avec sa nature première dont l'existence est bornée et assujettie à un univers qui le dépasse.

L'espace temps quotidien de l'Homme moderne n'a rien à voir avec ce qu'il était il y a encore cinquante ans. De plus en plus sollicité, l'Homme d'aujourd'hui est aussi de plus en plus enclin à vouloir se mettre au vert. A l'aseptisation croissante de la société, l'homme, à défaut de toujours respecter la nature, reconquiert sa nature, et avec elle, aussi, parfois, son alimentation.

En même temps, si jardiner est un geste bienfaiteur, rassérénant, il est aussi une pratique sociale et culturelle. Ordonné de manière stricte ou aménagé dans un désordre réfléchi, accueillant ou repoussant toute herbe

mauvaise, privilégiant les vivaces ou les annuelles, potager ou d'agrément, de curé ou d'inspiration toscane, de bambou ou de prunus, le jardin révèle celui qui le compose.

Le jardin public, objet récent des politiques d'urbanisme, dont la vocation initiale était de policer les mœurs, suspend l'intime sans l'interdire selon qu'il est ouvert ou offre des recoins. Appréciés, choyés, désirés, plus que jamais prégnants dans nos vies d'urbains, les jardins publics ouvrent l'horizon de nos vies très bornées. Ils portent en eux les stigmates de l'identité bigarrée de notre habitat mondialisé.

Quant à lui, le jardin privé est toujours déjà, une extension de la maison, un prolongement du moi, un espace donné au regard de l'autre, simple passant ou visiteur. Il dit qui je suis et donne à voir ce que je veux montrer de moi, de mes compétences, de ma position, de mes références ; même dissimulé derrière de hauts murs ou des buissons touffus - signe du temps - le jardin laisse entrevoir quelque chose, le plus souvent dans nos communes, une intimité glorifiée.

Hugues BAUDRY, chargé de mission, urbanisme, habitat, environnement.

À savoir Côté cour, côté jardin.

La cour, c'est un endroit clos qui fait la transition entre la maison (la famille) et l'extérieur (le travail).

Le jardin, c'est en partie le quotidien (les légumes, les fruits) avec en plus le plaisir de se rapprocher de la Nature (les fleurs, l'ombrage d'un arbre pour se reposer, un banc pour rêver).

Côté cour, côté jardin : au XVIII^e siècle, dans « Le Mariage de Figaro »,

Beaumarchais dénonce les injustices sociales, l'inégalité des conditions, les privilèges des nobles. La scène où ils répètent la pièce fait face à la Seine.

Les acteurs ont sur leur gauche la cour du Palais des Tuileries et sur leur droite un immense jardin. L'habitude sera prise de dire, pour la salle : côté cour, vers la gauche de l'acteur et côté jardin pour le côté droit.

Les mots « cour » et « jardin » ont la même racine indo-européenne, « ghorto », qui signifie « enclos ».

Cour et jardin, ce n'est pas si différent que cela : après tout, n'est-il pas agréable qu'une chose soit utile, et n'est-il pas utile qu'une chose soit agréable ?

Aller de là à ici, d'ici à là, c'est le parcours de la vie qui nous rapproche de l'autre, c'est un cadre qui nous permet de nous tourner vers l'ailleurs et nous donne la joie de nous épanouir dans l'existence, serait-ce le trait d'union « d'ici-là » ?

Henri de Cayeux

Agenda

Colloque l'Homme et ses déchets 24 septembre 2010/Machecoul à l'Espace de Retz

Premier colloque d'une trilogie consacrée au «déchet» de 2010 à 2012, il s'adresse à tous ceux qui souhaitent développer leurs connaissances dans ce domaine et comprendre l'enjeu que représente le «déchet» dans nos sociétés contemporaines. Il a pour but d'apporter l'éclairage des sciences humaines sur les relations qu'entretiennent les hommes avec leurs déchets, depuis l'Antiquité jusqu'à aujourd'hui, et ainsi tenter de mieux comprendre ce qui provoque rejet ou acceptation.

Programme :

- L'animation du Colloque sera assurée par Laurence RAMOLINO, consultante et médiatrice.
- 09h00 • Mot d'accueil par Alain de la Garanderie, Maire de Machecoul et Président du syndicat mixte de gestion du Centre d'Enfouissement Technique du Pays
- 09h30 • Ouverture du Colloque par Yannick RABILLÉ, Président du Syndicat de Pays
- 09h45 • Contexte et enjeux par Claude NAUD, Président de la Communauté de communes
- 10h00 • L'archéologie des déchets par Isabelle CATTEDU, archéologue
- 11h00 • L'histoire des hommes et de leurs ordures, du Moyen-Âge à nos jours par Catherine de SILGUY, historienne
- 12h00 • Déjeuner
- 14h00 • « Le déchet, c'est les autres ». Pour une réappropriation psychosociologique du déchet par Gérard BERTOLINI, économiste
- 15h00 • « L'anthropologue fait les poubelles ». Mise en œuvre d'une approche anthropologique du déchet par Fanny PACREAU, chargée de mission ethnologique au Syndicat de Pays
- 16h00 • « Je n'enverrai pas mes déchets sur la lune » par Michel Chevalier, géologue
- 17h00 • Synthèse des travaux
- 17h30 • Clôture de la journée

Prix d'entrée 19 € (repas inclus). Renseignements : 02 40 02 38 41



d'ici-là
Edition
Syndicat du Pays Grand Lieu,
Machecoul et Logne
Directeur de publication
Claude Naud
Coordination
Fanny Pacreau
Equipe de rédaction
Marie-Hélène Bahain, Maurice Baril,
Anne Clénet, Henri de Cayeux
Illustrations
Anne Clénet
Réalisation
Fanny Pacreau
Crédit photographique
Collection du Syndicat du Pays Grand Lieu,
Machecoul, Logne
4, rue Alexandre Riou – BP 19
44270 MACHECOUL
Tél. 02 40 02 38 43
f.pacreau@pays-gml.fr
L'article La Parole aux gens est basé sur des témoignages
collectés par Sylvain Le Garrec de 2007 à 2009.
Merci à tous ceux qui ont collaboré
à la réalisation de ce numéro
ISSN 1956-3574 - 1800 exemplaires -



Jardins

Il pousse plus de choses
dans un jardin
qu'on en a semé.
Proverbe serbo-croate

Légendes des illustrations :
1. Série «Légumes et fleurs dans le jardin de René
Peauveau», 4 juin 2007, Legé © Sylvain Le Garrec
2. Jardin potager de Monsieur et Madame Gaillard,
2007, Legé © Sylvain Le Garrec
3. Jardin potager de Monsieur Gallais, fin août 2007
© Sylvain Le Garrec



mémoires en lignes

AOÛT 2010 - NUMÉRO 12

Sommaire

- > Édito - Promenade au jardin
- > La parole aux gens
- > Autrement dit
- > Jardiner, (ou l'art de) cultiver sa condition
- > À savoir
- > Agenda

Promenade au jardin

Il nous faut apprendre à flâner dans les jardins, avec pour unique dessein, celui de s'y perdre. Comme l'enfant, s'étonner, s'émerveiller, s'enchanter de ce spectacle ordinaire et se livrer à une lecture inventive de ses formes familières.

Se sentir comblé tel Ulysse dans le jardin d'Alcinoos, cueillir la pomme dans celui d'Eden et se laisser transporter vers un ailleurs des Délices ou des riches Hespérides.

Puis l'homme, en son jardin persan, devient maître d'une nature qu'il a domptée. Au centre de l'univers qu'il crée, est une fontaine qu'il voudrait de jouvence, miroir où il se contemple et

se prend à rêver aux jardins suspendus de Babylone ou aux fastueuses villas fleuries de Rome.

Parfois ceint d'un mur de pierre où s'accrochent mousses et lichens, l'enclos se fait volontiers potager, bouquetier, médicinal ou fruitier, jardin de curé ou jardin ouvrier.

Aujourd'hui encore, le jardinier donne l'image d'un être heureux qui vit en harmonie avec son territoire qu'il habille de poésie.

Retour aux gestes simples, besoin de nature, recherche des racines, plaisir de la cueillette... se veulent explications de ce regain d'intérêt pour le jardin.

Les bourses aux plantes font florès, les communes organisent leurs concours de fleurissement tandis qu'on se presse nombreux, dès les premiers jours de l'été, aux « rendez-vous aux jardins ». Le jardin tisse des liens.

Réel ou mythique, le jardin demeure dans notre imaginaire individuel et collectif le symbole du paradis perdu.

Claude Naud
Président de la commission Ethnologie
Syndicat du Pays Grand Lieu, Machecoul et Logne.

LA PAROLE AUX GENS

J'aime bien gratter dans mon jardin parce que c'est un moment où on évacue le stress du boulot. Pour ça c'est bénéfique et c'est vrai que c'est agréable.
Véronique Chauvet, Geneston

J'ai un petit potager mais ça, étant jeune, je détestais, comme beaucoup, faire le jardin. Puis ça vient quand on a un certain âge, qu'on a le temps. Et puis j'ai de quoi m'occuper là, parce que j'ai deux mille cinq cents mètres carrés, mais pas tout en potager, quelques arbres fruitiers, des poiriers, tout cela.

Joseph Léauté, La Limouzinière

On avait commencé le jardin, sauf qu'on s'est rendu compte que... faut vraiment être retraité pour s'occuper d'un jardin ! Ça veut dire que... faut toujours être disponible, sinon, l'herbe, elle va plus vite que toi !

Bertrand Maindron, Saint-Colomban

- Les légumes on n'en achète jamais. Il faut les planter en temps voulu pour en avoir tout le temps. Forcément, faut s'organiser ! Des légumes, des fruits, on en donne à tout le monde ! (rires)

- Les petits voisins, ils sont contents. Ils n'ont pas de jardin, ça leur fait plaisir.

- Non, mais ça crée une ambiance. On est bien quoi. Je suis dans le jardin, souvent, bien ils passent, ils me disent bonjour. Y a quoi ? Deux cents mètres carrés. C'est de la rigolade. Et ça suffit largement. Des poireaux, des fraisières, de la salade, des haricots verts, des pommes de terre, de la salade on en mange toute l'année. C'est sûr que si on

comptait tout ce qu'on produit dans notre jardin, ça ferait une drôle d'addition ! C'est vrai ! Quand tu vois une salade à 1.10 €, mais comment tu veux que les gens ils achètent tout ça ?

Habitants de Fresnay-en-Retz

Moi j'aime bien faire mon jardin, c'est ma première occupation que je fais tous les matins. J'ai un potager, surtout le potager, j'aime bien ça. D'abord, physiquement, je trouve que c'est important de conserver une activité physique. Et mentalement, parce que mentalement il faut penser à quel temps il va faire demain, bon la lune, je ne regarde pas. On m'avait dit d'ailleurs faut planter dans la terre, mais pas dans la lune ! (rires) Mais c'est plutôt s'il va pleuvoir, ou s'il va faire du vent, ou différentes choses. Je fais attention à ça quand même, pour la plantation, les semis, les précautions à prendre s'il y a du vent... donc le jardin, ça j'y tiens.

Alfred Chauvin, Fresnay-en-Retz

C'est (un jardin) complètement d'agrément : pelouse, arbres, un gros chêne qui prend beaucoup trop de place dans un tout petit jardin, mais bon, ça nous fait de l'ombre ! Et puis des fleurs, quand elles veulent bien pousser, et le petit coin, forcément, terrasse, grillades, c'est indispensable...

... en fleurs ? C'est... celles qui me plaisent, celles qu'on me donne. J'ai un petit peu planté n'importe quoi aussi, pour voir si ça poussait. Si ça ne pousse pas, bien je déplane, je mets ailleurs. Puis, si ça pousse toujours pas, bien ça s'en va !

Patricia Ripot, Le Bignon

Il existe encore un jardin communal ; il y a des parcelles qui sont prêtées aux habitants qui veulent venir faire leur potager ici. Nous, ça ne fait que sept cents mètres carrés en tout.

Benoît Orioux, Montbert

Arrivé ici, je me suis mis à bêcher la terre pour faire un potager. C'était dur, et au début ça ne donnait pas grand-chose. Et puis, petit à petit, j'ai réussi à l'amender, grâce surtout à l'aide des voisins : on peut parler de solidarité et d'une certaine convivialité : Souvent, le voisin venait me donner des coups de main, voyant que je ne m'y prenais pas très bien. Entre faire du jardin avec mon père, et le faire soi-même, ce n'est pas la même chose. Savoir ce qu'il faut semer, quand planter, ce n'est pas toujours évident...

Avant de faire un jardin, il a fallu débroussailler. Et le voisin, voyant que je n'étais pas équipé, est venu avec ses propres outils. Mais je ne savais pas trop m'en servir, surtout la faux. Alors après avoir bien rigolé, il m'a montré comment s'y prendre. Il venait aussi parfois avec des légumes à

planter comme des pieds d'artichauts ou des pieds de choux...

Donc, petit à petit j'ai appris un peu par moi-même, et beaucoup par les voisins. Ils venaient me donner des conseils, mais aussi se foutaient bien de moi : j'avais mis deux treilles le long d'une dépendance, et les avais taillés un peu long, n'osant pas trop couper. Un jour le voisin de la ferme juste au-dessus est venu, à regardé mes treilles et dit : « Qui c'est le rigolo qu'a taillé ça ? » « ben, c'est moi ! » « Ah ! allez, donne-moi ton sécateur ». Alors il m'a retailé ça très bien, et montré comment faire. Comme ça j'ai appris. Cela les amusait, mais c'était vraiment quelque chose de sympa...

Ce voisin nous avait prêté un bout de champ pour y mettre des cornichons. Je n'avais jamais fait ça, donc avec mon épouse, on s'y est mis. On avait aussi mis des haricots verts. Mais on n'avait pas prévu les lapins, si bien que la première année, on n'en a pas mangé un ! Puis la seconde année, on a compris et on a entouré d'un petit grillage...

Dès le départ, j'ai fait un potager, et aussi je laissais un petit coin pour les enfants. Chacun avait sa petite parcelle où il mettait ce qu'il voulait, des choses qu'ils aimaient bien manger. Ils auraient aimé planter des frites ou des pâtes, mais ça ne marchait pas ! On prenait beaucoup de plaisir...

Bernard Vincent, La Limouzinière

Mon père, il aime bien faire le jardin, alors fallait ramasser des fois les bouses, pour les fleurs, les crottins pour graisser le jardin... Mon père, il voulait jamais qu'on s'amuse, fallait toujours travailler... ou bêcher les carrés, ou aller chez les autres bêcher les carrés aussi !

Léon Gautreau, Le Bignon

Il n'y a pas de toxines dans mon jardin, pas de pesticides, pas d'herbicides ; tous les engrais sont naturels, bios, pas

chimiques. Pour jardiner bio, ce n'est pas nécessaire de tourner la terre parce que ça dérange les micro-organismes dans la terre. Ce que je fais : j'aère la terre avec un outil qui s'appelle une grelinette : c'est comme une fourche, mais avec plus de dents, et on la met dans la terre pour l'aérer, c'est très important parce que la terre est très argileuse, il faut casser la croûte souvent pour que l'air puisse rentrer dans la terre.

Je jardine un peu comme une Anglaise, je mélange tout pour que les abeilles (ne soient) pas concentrées que sur les fleurs d'ornement, mais aussi sur les fleurs des légumes, comme les haricots. Aussi je mélange entre tous les plants du jardin les plantes aromatiques qui empêchent les pucerons et les insectes, qui sont nuisibles, de venir. Et comme ça, je n'ai pas besoin de beaucoup de pesticides, si quelque chose est attaqué par les pucerons, je les pulvérise avec un peu de savon et d'eau et pfff, et ils sont morts.

L'été est un peu plus chaud ici, un peu plus long aussi. Je peux faire pousser mes tomates dehors. On ne peut pas faire ça en Grande-Bretagne. Je fais beaucoup de courges ici et les courgettes. Les courgettes en Angleterre, c'est facile, mais pas les courges d'hiver ; les poivrons, les concombres, on peut en avoir dehors, c'est pas nécessaire d'avoir une serre.

Je fais partie d'un groupe d'à peu près trente jardiniers. Nous faisons les rendez-vous aux Visitandines, le premier jeudi de chaque mois, nous sortons, nous faisons les visites aux jardins. Nous faisons des petits cours : comment tailler les arbres fruitiers, etc. Et on finit toujours avec un verre de vin ! C'est un club très accueillant, très aimable.

Hilary Bassett, Legé

Les pommiers, ils greffaient beaucoup dans les haies, les cornes, les mêles, enfin tout, ils greffaient partout de toute façon. Les poiriers, y avait plein d'espèces de poiriers sauvages. Noisetiers, y avait tout ça. Là j'avais un vieux plant de... un poirier, très, très vieux... c'est le seul qui restait de tout ce qu'il y avait avant. J'ai dit : « Faut que je sauve l'espèce. » J'avais appelé mon père pour qu'il me greffe ça. On en a greffé trois sur des bouésins blancs* qu'on appelle ça. Ça y est, c'est bon. C'est immangeable par contre, c'est des poires qui sont immangeables. Vous mettez ça dans l'eau, c'est un délice, avec un peu d'eau, superbe.

*de « bouesse : souche d'arbre » et bouésin ou bouésin : buisson ; « blanc » : blanc, dans le Vieux langage du Pays de Retz, Eléo Guitteny, éditions Silex, 2000, pp.45 et 50.

Maurice Rabreau, Saint-Etienne-de-Mer-Morte

On avait un jardin assez grand. On avait des arbres fruitiers, on récoltait nos salades, on avait des choux, on avait des pommes de terre, des échalotes, enfin tout... On avait assez grand, on avait des asperges, des artichauts ; on récoltait beaucoup nos légumes.

Marcelle Tulleau, Legé

On mettait des pommiers dans les bouts de champ, des cerisiers et des nêfles aussi. Il y avait des petites poires, je m'en rappelle, toutes tendres et qui venaient avant les autres.

Nicole Crosnier, Saint-Colomban

C'est très drôle parce que l'on sent, de la part des gens, qu'il y a un retour un petit peu vers des choses un peu plus naturelles. Les gens ont envie de produits frais, de savoir d'où ils viennent, parce que, pendant la période là, de vente au magasin, plusieurs personnes m'ont dit : « Ah mais vous ne faites pas de

légumes ? » Le potager n'était pas loin donc ils voyaient le potager du magasin. « Ah vous faites des légumes, vous en vendez peut-être ? » « Non, non, nous on fait des légumes pour notre petite consommation, point. »

Marie-Josèphe Viaud, Montbert

L'agriculteur d'à côté disait : « Tiens, je te donne ce bout de sillon, tu plantes ce que tu veux et puis ce sera à toi ». Donc tout le monde arrivait à faire chou pomme et tous ses légumes en plein champ. C'est meilleur que dans le jardin.

J'ai toujours aimé le jardin. Et puis, on a nos légumes, et dans la mesure où l'on a du terrain : faut l'occuper. Puis quand même, c'est agréable. Moi, j'aime bien manger des légumes qui, il y a une heure, étaient dans le jardin...

Marie-Thérèse Pavageau, Saint-Colomban

Je respecte le végétal. Les plantes à fleurs sont baignées régulièrement. Quand on aime je pense que ça se ressent même sur les végétaux et ils sont beaux. Une ambiance détendue et conviviale permet une bonne harmonie et c'est que du bonheur !

Delphine Boileau, Saint-Colomban

Depuis deux ans, nous n'avons que des cerises et qu'un cerisier sur les deux qui donne. Et les autres, rien du tout : pas une poire, pas une prune, pas une pêche ! Enfin, on a mangé une poire cette année : c'est mieux que l'année dernière ! L'année dernière on en a mangé zéro. Une poire cette année, qu'était déjà moitié mangée par les vers. Mais, bon, c'est le plaisir ! Autrement, un petit peu de framboisiers, ça marche bien. Mais c'est pareil : on est obligé de mettre des filets, sinon avec les oiseaux, on ne mange pas une framboise, pas une cerise !

Le jardin il n'est pas sauvage, parce qu'on

l'a fait comme on voulait, mais derrière vous allez au fond du jardin et là, c'est la nature, vraiment la nature. Ça, c'est irremplaçable. Ça n'a pas de prix.

Myriam Nicolas, Geneston

- On a des belles tomates. Elles sont belles (rires).
- On a des tomates, on a sept pieds, huit pieds de tomates, puisqu'on a des tomates cerises, on a deux pieds de melon. On a trois pieds de courgettes, deux poivrons.
- Une aubergine ! (rires)
- Une aubergine et des haricots verts. Avant, oui c'est moi qui le bêchais. Maintenant, c'est les gars qui viennent avec leur motoculteur. C'est couvert d'un grand plastique, et ils ont fait des trous dans le plastique. On a des belles tomates, hein ? Des belles tomates, elles n'ont pas été malades. Elles sont pas venues tôt.
- Elles ont souffert du vent. C'est qu'on est mal placé ici, pour le vent. Ce vent de mer là, qui nous brûle tout.
- Le vent de mer, c'est les vents dominants, les vents d'ouest... Et pourtant, quand on s'est mariés, il n'y avait pas un arbre, rien, rien. Maintenant, il y a des saules...

- C'est Joseph qui a planté les cyprès.
- Les peupliers, les sapins dorés, c'est moi qui les ai plantés.
- Oui, il y en avait deux là-bas mais il n'en reste plus qu'un. Il y en a un qui a tombé, et puis l'autre qui est bien malade.
M. et Mme Guihal, Fresnay-en-Retz

Légendes des photographies
4, 5, 6, 7. Série «Légumes et fleurs dans le jardin de René Peaudeau», 4 juin 2007, Legé © Sylvain Le Garrec
8. Jardin potager de Monsieur et Madame Gaillard, 2007, Legé © Sylvain Le Garrec
9. Jardin potager de Monsieur Gallais, fin août 2007, Legé © Sylvain Le Garrec
10. Grâce au paillassage, le jardin reste vert, fin août 2007, Legé © Sylvain Le Garrec
11. Cabane de jardin, juin 2010, Saint-Colomban © Anne Clénet
12. Outils, juin 2010, Saint-Colomban © Anne Clénet

